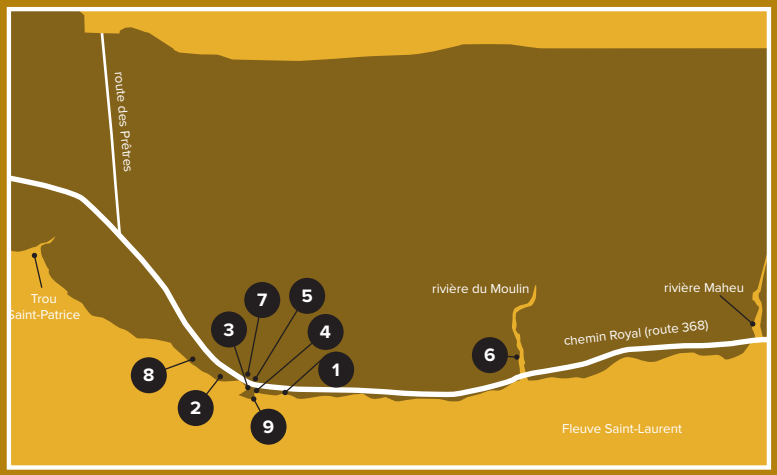
LES CAHIERS DU PATRIMOINE

SAINT-LAURENT-DE-L'ÎLE-D'ORLÉANS

DE TRADITION MARITIME

VILLAGE DE SAINT-LAURENT-DE-L'ÎLE-D'ORLÉANS

1. Chapelle de procession de la Vierge
2. Chapelle de procession Sainte-Anne
3. Église de Saint-Laurent
4. École (couvent)
5. Cimetière
6. Moulin Gosselin
7. Presbytère
8. Parc maritime de Saint-Laurent
9. Quai



CRÉDITS

RECHERCHES ET RÉDACTION :
Martin Dubois et
Marie-Ève Fiset,
Patri-Arch

SUIVI DU PROJET :
Marie-Andrée Thiffault,
Brigitte Robinet et
Marie-Maude Chevrier,
MRC de L'Île-d'Orléans
Pierre Lahoud,
historien et photographe

PHOTOGRAPHIES :
Pierre Lahoud
Camirand Photo
Catapulte Design
Bernhardt Beaudry
Étienne Delvosalle
Patri-Arch
Hélène Bayard

PHOTOGRAPHIES ANCIENNES :
Lorsque leur source n'est pas indiquée, les photographies d'archives sont tirées de l'ouvrage *L'île d'Orléans: aux sources du peuple québécois et de l'Amérique française* de Michel Lessard, avec la collaboration de Pierre Lahoud (Éditions de l'Homme, 1998).

RÉVISION LINGUISTIQUE :
Marie-Élaine Gadbois,
Oculus révision

CONCEPTION GRAPHIQUE :
Caméléon

COLLABORATION :
Antoine Fiset,
Sogides
Henri-Paul Thibault,
historien

Cette série de cahiers a été réalisée dans le cadre de l'Entente de développement culturel intervenue entre le ministère de la Culture et des Communications du Québec et la MRC de L'Île-d'Orléans.

© MRC DE L'ÎLE-D'ORLÉANS
Février 2018
Réédité en octobre 2019
Dépôt légal – 1er trimestre 2018
ISBN 978-2-9809332-8-8

L'ÎLE AUX TRÉSORS

L'expression *l'île aux trésors*, souvent utilisée pour qualifier l'île d'Orléans, rappelle la multitude de trésors patrimoniaux que l'on peut y découvrir. Ce joyau du Québec regorge de bâtiments ancestraux, de contes et de légendes fantastiques, de traces d'un terroir fertile, de chefs-d'œuvre du patrimoine religieux, de paysages grandioses et d'histoires de familles qui sont aux sources de l'Amérique française. Ces trésors, parfois reconnus et protégés, parfois insoupçonnés et fragiles, forment un ensemble indissociable où le territoire, le paysage, l'architecture, le patrimoine matériel et immatériel se mélangent à l'histoire et aux gens pour former une mosaïque unique.

L'île d'Orléans, dont près de 95 % du territoire est à vocation agricole, est un site patrimonial déclaré protégé en vertu de la Loi sur le patrimoine culturel depuis 1970. Ce prestigieux statut apporte une belle reconnaissance et attire plusieurs visiteurs avides de profiter des charmes de l'île. Avec ce statut patrimonial vient aussi le devoir de protéger et de mettre en valeur ses composantes afin de léguer aux générations futures une île harmonieuse, authentique et vivante.

Cette série de cahiers du patrimoine met en lumière les différentes facettes de l'identité de chacune des six municipalités de l'île, afin que l'ensemble des Orléanais puisse connaître et comprendre le milieu exceptionnel dans lequel ils vivent et participent avec fierté à sa conservation et à sa mise en valeur.

TABLE DES MATIÈRES

PETITE HISTOIRE DE LA MUNICIPALITÉ 4

SAINT-LAURENT AUJOURD'HUI 6

LES PAYSAGES DE SAINT-LAURENT 8

LES PAYSAGES AGRICOLES 11

DES BÂTIMENTS RELIGIEUX ET INSTITUTIONNELS 12

DES OBJETS DE DÉVOTION 14

UNE ARCHITECTURE EN BOIS 16

DES MAISONS ANCIENNES 18

LE CHANTIER MARITIME DE SAINT-LAURENT 20

L'AGRICULTURE 22

UNE TERRE GÉNÉREUSE... 23

MÉTIERS TRADITIONNELS D'HIER À AUJOURD'HUI 24

GÉNÉALOGIE 26

QUELQUES PERSONNAGES MARQUANTS 27

TOPONYMIE 28

CONTES ET LÉGENDES : L'ÎLE ENCHANTÉE 29

LA PRÉSERVATION DES PAYSAGES ET DU PATRIMOINE BÂTI 30

BIBLIOGRAPHIE 31

Le village de Saint-Laurent vu depuis le quai, vers 1890

PETITE HISTOIRE DE LA MUNICIPALITÉ

Le territoire de Saint-Laurent est divisé en plusieurs fiefs concédés dans les années 1650 et 1660, période qui correspond au début de son peuplement. Au commencement de la colonie, l'endroit est connu sous le nom de L'Arbre-Sec, en référence à un arbre desséché qui se dressait dans la partie ouest du domaine seigneurial. Fondée en 1679, la paroisse est mise sous le patronage de saint Paul. Devenu seigneur de l'île d'Orléans en 1675, François Berthelot, comte de Saint-Laurent, demande en 1698 que le nom de Saint-Paul soit remplacé par par son patronyme Saint-Laurent, ce qui fut accepté.

Au 19e siècle, le village de Saint-Laurent tire profit à la fois de la mer et de la terre. Ses plateaux et ses côtes sont voués à la culture, tandis que ses berges planes facilitent l'installation et la concentration d'ateliers de fabrication de chaloupes. Ses anses s'avèrent des abris naturels pour les embarcations. Aussi n'est-il pas surprenant que ce soit à Saint-Laurent que s'effectue en grande partie la construction maritime de l'île d'Orléans, activité inhérente à ce caractère insulaire. La villégiature s'y développe aussi de 1890 à 1930. La majorité des estivants logent à l'hôtel Villa des Bosquets, édifié en 1898.

En 1864, alors qu'on achève la construction de la nouvelle église (à droite), l'ancienne église (à gauche) attend d'être démolie. Photo de Livernois, BAC

La villa des Bosquets au début du 20e siècle. Elle a été démolie en 1969. Courtoisie du Parc maritime de Saint-Laurent

SAINT-LAURENT AUJOURD'HUI

Les vocations maritime et agricole de Saint-Laurent-de-l'Île-d'Orléans continuent de se côtoyer. Comme témoins des activités spécialisées en construction maritime se trouvent, au centre du village et au bord de l'eau, une marina aménagée pour les plaisanciers, un quai, un ancien atelier de fabrication de chaloupes superbement conservé et le centre d'interprétation du chantier maritime de Saint-Laurent. Quant aux terres défrichées et cultivées depuis les années 1660, elles fournissent encore aujourd'hui des légumes et des fruits, qui peuvent être cueillis ou achetés directement des producteurs.

L'alignement de maisons traditionnelles en bois, l'église néoclassique datant de 1860-1861 ainsi que la vue que l'on peut admirer sur le fleuve Saint-Laurent et, au loin, la silhouette des Appalaches justifient l'adhésion de Saint-Laurent à l'Association des plus beaux villages du Québec. Des bâtiments anciens préservés des démolitions et des incendies, comme le presbytère, le couvent, les deux chapelles de procession et un ancien moulin à farine, ajoutent au charme du village. Ce dernier attire toujours de nombreux villégiateurs durant l'été.

Saint-Laurent-
de-l'Île-d'Orléans

LES PAYSAGES DE SAINT-LAURENT

La municipalité de Saint-Laurent, sur le côté sud de l'île, présente des paysages variés. Baigné par le fleuve et quelques cours d'eau, le territoire comporte deux niveaux. Alors que les activités agricoles sont surtout concentrées sur le coteau surélevé, le cœur villageois et les activités de villégiature sont localisés plus bas, sur le mince cordon littoral situé entre l'escarpement boisé et la rive fluviale. Le plateau boisé du Mitan, traversé par la route des Prêtres et la route Prévost, complète les grandes zones aux caractéristiques distinctes formant l'identité paysagère de Saint-Laurent.

TROIS TRONÇONS AUX CARACTÈRES DISTINCTS

À l'ouest du village, le chemin Royal sillonne la partie haute du territoire et est bordé de fermes. En raison de la pente douce du plateau et des terres en culture, le paysage s'ouvre sur un panorama d'exception composé du fleuve, de la rive sud de Québec et des Appalaches. Dans le secteur villageois, le chemin Royal descend au niveau du fleuve et est encadré par un cordon presque continu de bâtiments, situés de part et d'autre de la voie. À l'est du village, le chemin Royal est enserré plus fortement par l'escarpement d'un côté et les battures de l'autre. Des percées visuelles vers le fleuve sont possibles entre les bâtiments et le couvert boisé de ce secteur de villégiature.

À l'ouest du village, le panorama est ouvert vers le fleuve et la rive sud.

Dans le village, le chemin Royal est encadré de très près par les bâtiments.

À l'est du village, le paysage revêt un caractère de villégiature et offre des percées visuelles vers le fleuve.

Le village de Saint-Laurent

Le quai de Saint-Laurent.

LES PAYSAGES MARITIMES

En plus d'être l'élément paysager par excellence de Saint-Laurent, le fleuve a engendré maintes infrastructures qui ont façonné le paysage de la municipalité, notamment le quai, les chantiers maritimes et les chalouperies, la marina ainsi que les pors de pêche. Il en résulte un panorama profondément marqué par les activités pratiquées au fil des années sur le grand fleuve.

LE QUAI DE SAINT-LAURENT

Construit en bois en 1866, le quai de Saint-Laurent sert d'abord au transport de marchandises par goélette. Refait en béton et en acier depuis, le quai accueille aujourd'hui les embarcations de plaisance de la marina en plus de permettre à tous les marcheurs de jouir d'un point de vue exceptionnel sur le fleuve. En 2009, un débarcadère a été ajouté à son extrémité pour créer un lien d'urgence, au cas où le pont de l'Île-d'Orléans serait inutilisable.

Le Parc maritime de Saint-Laurent

Pors de pêche sur les battures de Saint-Laurent

LA CONSTRUCTION NAVALE ET LA PÊCHE

Les premières chalouperies apparaissent dès le 17e siècle à Saint-Laurent. En 1851, on y compte 24 chaloupiers qui créent une activité économique distinctive dans ce village. Plus tard, au 20e siècle, le chantier maritime de Saint-Laurent (voir page 20 et 21) développe un savoir-faire unique lié à la construction, à la réparation et à l'hivernage de goélettes. On retrouve encore quelques anciennes chalouperies dans le village, en plus du parc maritime de Saint-Laurent qui permet d'interpréter l'histoire de la construction navale. Quant à la pêche commerciale à l'anguille, elle était pratiquée à Saint-Laurent au moyen de filets, appelés pors de pêche, disposés sur les battures.

Pylônes des lignes de transport d'énergie d'Hydro-Québec

UN CORRIDOR MAL AIMÉ

L'emprise des trois lignes de transport d'énergie de 735 kV d'Hydro-Québec reliant la Manicouagan et Lévis est implantée en milieu agricole. Son tracé entièrement dégagé et l'ampleur des pylônes rendent l'infrastructure très visible sur tout son parcours, particulièrement lors de son passage au-dessus du chemin Royal. À l'époque de la construction de cette ligne de transport d'électricité, vers 1970, la préservation des paysages était une préoccupation beaucoup moins importante que de nos jours.

LES PAYSAGES AGRICOLES

Paysage agricole de Saint-Laurent

Une bonne partie du territoire de Saint-Laurent est à vocation agricole. Les terres sont consacrées aux grandes cultures ainsi qu'à la production de petits fruits et de la pomme de terre. Le paysage agricole est généralement uniforme avec ses vastes superficies cultivées et son faible relief descendant doucement vers le sud. La présence de haies brise-vent, de bâtiments de ferme, de structures de culture (serres, tunnel, etc.) et d'aires d'entreposage marque également ce paysage en constante évolution.

DES CHEMINS PRIVÉS

Plusieurs longs chemins privés s'étirent perpendiculairement au chemin Royal dans les secteurs agricoles de Saint-Laurent. En raison de la grande profondeur des terres et de leur étroitesse en front du chemin Royal, caractéristiques héritées du régime seigneurial, chaque propriétaire terrien a aménagé des chemins pour relier ses bâtiments agricoles à ses parcelles en culture. Il en résulte une succession de chemins secondaires qui ponctuent le paysage.

Chemin d'accès privé situé entre deux champs

DES TERRES INVISIBLES

Dans la partie est de la municipalité de Saint-Laurent, les terres agricoles ne sont pas visibles depuis le chemin Royal. En effet, les terres sont situées sur le plateau, cachées par l'escarpement boisé qui les sépare du chemin. Des voies privées, souvent très abruptes, gravissent la côte et permettent d'accéder à ces fermes prospères.

Terres agricoles situées sur le plateau

DES BÂTIMENTS RELIGIEUX ET INSTITUTIONNELS

L'église de Saint-Laurent est érigée en 1860 et 1861 selon les plans de l'architecte Raphaël Giroux. Revêtu de pierre de taille, le lieu de culte comporte une façade néo-classique dotée d'un portail et d'un fronton et coiffée d'un élégant clocher.

Comme la plupart des villages de l'île, Saint-Laurent comprend un noyau paroissial traditionnel réunissant une église, un presbytère, un cimetière et un couvent situés de part et d'autre du chemin Royal. De plus, deux chapelles de procession et des croix de chemin ponctuent le territoire marqué par le catholicisme.

L'intérieur de l'église de Saint-Laurent a été parachevé par l'architecte Charles Baillairgé en 1863. Le décor est innovateur car les éléments qui le composent, dont les grands arcs nervurés qui ornent la fausse voûte, sont entièrement moulés en plâtre plutôt que sculptés en bois. Trois tableaux qui embellissent le chœur et les vitraux installés en 1900 ont été réalisés par Wallace J. Fischer de la maison Léonard de Québec.

L'ÉGLISE DE SAINT-LAURENT ÉPARGNÉE

Le 27 juin 1759, le général Wolfe, commandant des troupes anglaises, débarque à Saint-Laurent avec ses hommes. Sur la porte de l'église, le curé Martel accroche une pancarte destinée « aux Valeureux Officiers de l'Armée Anglaise ». Il fait appel à leur humanité et les supplie avec instance de ne pas endommager sa chère église ni son presbytère. Sans doute touché par la missive du curé Martel, Wolfe laisse intacte la première église de Saint-Laurent, construite vers 1697 à l'emplacement du cimetière actuel. Celle-ci a été l'un des seuls bâtiments de l'île épargnés de la destruction anglaise après que la population orléanaise eut vainement tenté de repousser l'envahisseur.

Le presbytère de Saint-Laurent, construit vers 1850, prend la forme d'une grande demeure traditionnelle québécoise dotée d'une façade en pierre de taille et d'une galerie couverte qui court sur trois côtés du bâtiment. Il côtoie le cimetière paroissial.

Le couvent de Saint-Laurent, situé tout juste derrière l'église, a été construit en 1880 et a longtemps été tenu par les religieuses du Bon-Pasteur. L'imposant immeuble revêtu de brique est agrandi vers l'est en 1955 grâce à l'ajout d'une aile moderne. L'établissement est toujours en activité en tant qu'école primaire.

DES OBJETS DE DÉVOTION

Saint-Laurent est la seule paroisse de l'île à avoir conservé ses deux chapelles de procession situées à égale distance du noyau paroissial. Témoignages de la ferveur populaire, ces chapelles constituaient des lieux de rassemblement lors des processions et des fêtes religieuses. La chapelle en bois (à l'est) est consacrée à la Vierge, alors que la chapelle en pierre (à l'ouest) est dédiée à sainte Anne.

La chapelle de la Vierge.

La chapelle Sainte-Anne.

L'intérieur de la chapelle Sainte-Anne doté d'un autel en bois sculpté.

Savez-vous ce qui distingue une croix de chemin d'un calvaire? Les deux sont constitués d'une croix mais le calvaire possède une représentation du Christ. On trouve pas moins de six croix de chemin et calvaires à Saint-Laurent, en bordure du chemin Royal et de la route des Prêtres. Fabriqués en bois et de facture simple, ils sont généralement érigés et entretenus par des familles en remerciement d'une faveur obtenue ou pour demander la protection divine sur leur demeure.

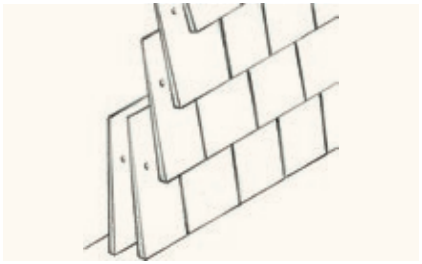
Croix de chemin de la route des Prêtres

Calvaire de la famille Gosselin

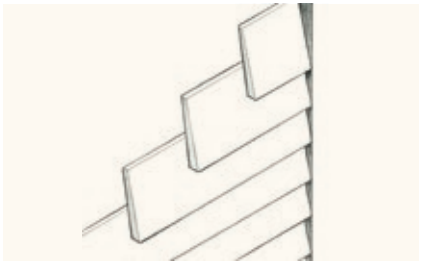
Croix de chemin sur le chemin Royal

UNE ARCHITECTURE EN BOIS

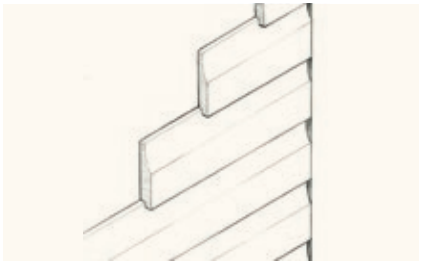
Les maisons revêtues de bois sont typiques de l'architecture traditionnelle du Québec. Le village de Saint-Laurent en possède une belle concentration qui témoigne avec éloquence du savoir-faire des artisans du bois. La présence de nombreux chaloupiers et constructeurs de bateaux qui maîtrisaient bien le travail du bois n'y est sûrement pas étrangère. Planches à clins, bardeaux de cèdre et planches à gorge se présentent à Saint-Laurent sous leur plus beau jour.



Le **bardeau de cèdre** résiste très bien à l'eau et à l'humidité. De ce fait, il recouvre autant les toitures que les murs particulièrement exposés aux intempéries. Ces minces planchettes de bois sont fendues et assemblées de façon que les joints et les trous de clouage soient protégés par la rangée supérieure de bardeaux. Généralement peint lorsqu'il recouvre les murs des maisons, le bardeau de cèdre est souvent laissé à nu sur les toits et les bâtiments secondaires comme les chalouperies.



La **planche à clins** est une mince planche de bois posée à l'horizontale reconnaissable à sa face inclinée. Comme les bardeaux de cèdre, les planches sont habituellement biseautées pour faciliter leur superposition d'une rangée à l'autre, permettant ainsi à l'eau de ruisseler sur la surface des murs sans y pénétrer. Comme c'est le cas pour les autres types de revêtement en bois, des planches de finition doivent être installées autour des ouvertures et à l'angle des murs pour éviter que les extrémités des planches soient exposées à la vue et aux intempéries.



La **planche à gorge**, aussi appelée planche à feuillure, est une planche de bois posée à l'horizontale qui comporte une entaille concave (gorge) permettant d'emboîter les pièces les unes dans les autres. Parfaitement verticales, les planches sont ainsi mieux protégées contre l'érosion. Demandant un savoir-faire plus raffiné, les planches à gorge sont souvent réservées à la façade principale des maisons dont l'architecture est plus élaborée.

UNE FAÇADE PLUS NOBLE

La devanture est la partie la plus visible du bâtiment. Permettant aux propriétaires d'exprimer leur fierté et leur statut social, elle est souvent parée d'un revêtement plus noble. À défaut de pierre ou de brique, on revêt souvent ce mur avant de belles planches à gorge qui donnent de la prestance à la demeure. Les murs latéraux et arrière, moins visibles et plus exposés aux intempéries, sont habituellement revêtus d'un matériau moins cher et plus résistant, comme le bardeau de cèdre ou la tôle.

DES MAISONS ANCIENNES

La maison Louis-Pouliotte, classée immeuble patrimonial, a été bâtie vers la fin du 18e siècle. Construite en pierre, elle reflète bien les caractéristiques de l'habitation de la Nouvelle-France. Ses traits distinctifs sont un carré trapu bien assis au sol, une haute toiture et des pignons revêtus de bardeau de cèdre, une cheminée massive ainsi que des fenêtres distribuées sans symétrie. Les lucarnes constituent sans doute un ajout ultérieur, car avant le 19e siècle, les combles n'étaient généralement pas habités.

Cette grande maison en pierre construite vers 1800 est typique de cette période charnière où les maisons entament une transition entre la tradition française et les influences anglaises. Remarquez la toiture à deux versants légèrement recourbés qui déborde peu des murs extérieurs, le redressement du pignon, la multiplication des cheminées et la symétrie de la façade en crépi : il s'agit de caractéristiques propres à la maison franco-québécoise.

Saint-Laurent possède de nombreuses maisons ancestrales et résidences bien conservées tout le long du chemin Royal. Des premières habitations rurales du Régime français jusqu'aux maisons bâties au 20e siècle, l'architecture domestique permet de comprendre l'évolution de l'habitation québécoise à travers les époques au gré des influences stylistiques et des techniques de construction.

LES LUCARNES

L'emploi généralisé de la lucarne apparaît au 19e siècle alors que l'on commence à habiter les combles, jusqu'alors utilisés surtout pour emmagasiner du grain ou divers objets. Les lucarnes deviennent alors une caractéristique des maisons traditionnelles québécoises construites à cette époque. Mais pourquoi trouve-t-on parfois des lucarnes sur des résidences datant du Régime français ? Sur ces maisons, les lucarnes ont habituellement été ajoutées au 19e siècle pour éclairer les pièces de l'étage, mais aussi pour suivre la tendance en imitant les nouvelles constructions.

La maison québécoise d'influence néo-classique du 19e siècle, qui constitue une synthèse des traditions française et anglaise bien adaptée à notre climat, est un modèle d'habitation propre au Québec (vernaculaire). Cette maison construite vers 1850 en possède plusieurs caractéristiques : symétrie presque parfaite, exhaussement par rapport au sol, toiture à la base recourbée qui vient couvrir une galerie longeant toute la façade, larges encadrements des fenêtres. La résidence présentée sur la photographie est en pierre, mais on en trouve aussi plusieurs en bois.

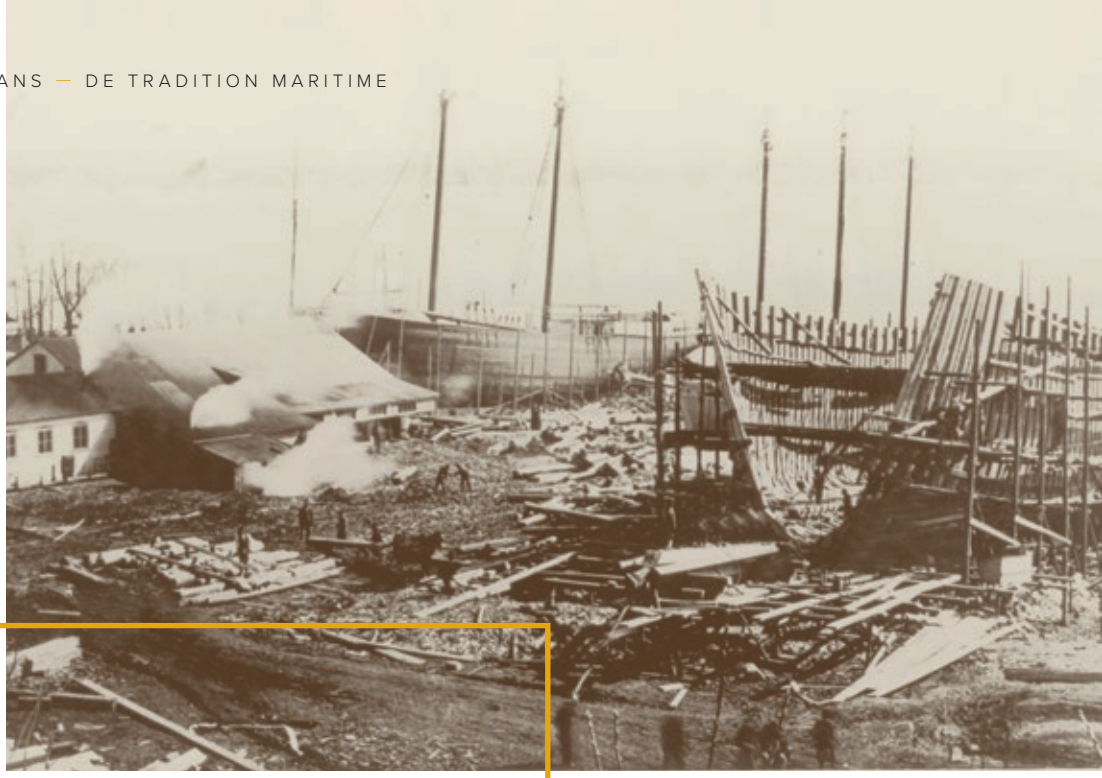
QU'EST-CE QU'UNE IMPOSTE ?

L'imposte est la partie vitrée, habituellement fixe, que l'on retrouve au-dessus d'une porte ou d'une fenêtre. La fenêtre à imposte, populaire dans la première moitié du 20e siècle, permet de diminuer la partie ouvrante, tout en conservant autant de surface vitrée dans l'ouverture.

Issues du courant Second Empire, les maisons coiffées d'une toiture mansardée apparaissent à la fin du 19e siècle. La forme particulière de cette toiture est composée d'un brisis (partie inférieure recourbée) et d'un terrasson (partie supérieure presque à plat). La galerie couverte, dotée d'un fronton triangulaire en son centre, ajoute à l'élégance de la demeure.

Dès la fin du 19e siècle, l'architecture tend à se simplifier du point de vue des formes, du décor et de la construction, comme en témoigne cette maison villageoise en bois de deux étages influencée par l'architecture américaine. Malgré sa simplicité, elle arbore une belle corniche et des boiseries décoratives sur sa galerie. Ses fenêtres à imposte sont disposées avec symétrie.

Cette maison en brique bâtie en 1926 emprunte elle aussi des caractéristiques aux modes américaines. Son volume cubique offre des intérieurs spacieux éclairés par de grandes fenêtres à imposte. Son toit tronqué à quatre versants est orné de pignons qui coiffent les fenêtres de l'étage. Sa galerie de façade est plutôt originale avec ses éléments de bois ouvragés.



LE CHANTIER MARITIME DE SAINT-LAURENT

Le chantier maritime de Saint-Laurent vers 1916

Le chantier maritime de Saint-Laurent se classe parmi les plus importantes industries de l'histoire de Saint-Laurent et de l'île d'Orléans. Sa naissance est attribuable à Philéas Fillion, un homme originaire de Baie-Saint-Paul. Après avoir vécu à Québec pour apprendre le métier de charron, il déménage à l'île d'Orléans avec son épouse, Luce Pépin-Lachance, descendante de navigateurs.

C'est en côtoyant les constructeurs de bateaux de Saint-Laurent que Philéas Fillion s'initie aux techniques de construction de goélettes, de chaloupes et de yachts. En 1908, il achète un terrain comportant une plage abritée du vent, à proximité d'eau profonde, qui possède toutes les qualités nécessaires à l'aménagement d'un chantier maritime. Il décède l'année suivante, mais des membres de sa famille poursuivent les démarches qu'il avait entamées. Son fils Ovide assume la présidence et la gérance de l'entreprise. Le Chantier maritime de St-Laurent Limitée est incorporé en 1911.

Hommes au travail au chantier maritime, vers 1942

Après des débuts modestes, l'entreprise connaît une belle croissance. À son apogée, elle fait partie des importants chantiers maritimes de la province et emploie plus d'une centaine de travailleurs. La construction, la réparation et l'hivernage des goélettes comptent parmi ses principales activités.

Une cinquantaine de bateaux sont construits et une centaine sont réparés au chantier maritime de Saint-Laurent entre 1911 et 1967, l'année de sa fermeture. Aujourd'hui, le Parc maritime de Saint-Laurent fait revivre la tradition avec son interprétation de la construction navale en bois de l'île d'Orléans.

UN TRAVAIL ARDU ET RISQUÉ

Mieux vaut se montrer courageux pour travailler sur des chantiers maritimes ! La majorité des tâches sont effectuées à l'extérieur à longueur d'année, peu importe les conditions climatiques. Les heures de travail sont longues et les risques d'accident sont constants en raison du travail réalisé sur des échafaudages. Par ailleurs, les chantiers maritimes sont propices aux incendies, puisque la grande quantité de bois requise pour construire les bateaux est entreposée sur le site. Le chantier de Saint-Laurent a été épargné par le feu malgré le fait que plusieurs ouvriers fumaient en travaillant.

Le Parc maritime de Saint-Laurent aujourd'hui

L'AGRICULTURE

La vocation agricole de Saint-Laurent, qui perdure depuis des siècles, a laissé à travers le temps des dépendances agricoles et des bâtiments secondaires. Ces constructions témoignent de la vie rurale d'autrefois et de l'évolution de l'agriculture. Les fermes qui jalonnent toujours le territoire poursuivent la tradition agricole et fournissent des produits du terroir qui font la renommée de l'île.

Plusieurs anciennes granges-étables marquent encore le paysage de Saint-Laurent. Revêtus de planches de bois verticales, comme l'illustre la photo ci-contre, ces bâtiments sont percés de nombreuses ouvertures afin de répondre à différents besoins : fenêtres, trappes, lucarnes, grandes portes de granges et portillons. Souvent peintes de couleur contrastante, elles offrent lumière, accès et aération aux espaces intérieurs.

Ce bâtiment est un ancien poulailler qui se distingue des autres bâtiments de la ferme par ses nombreuses fenêtres. Les poules, qui pondent selon les cycles du jour et de la nuit, profitent ainsi de la lumière naturelle. Ces fenêtres, habituellement orientées vers le sud, ont aussi comme fonction de chauffer le bâtiment en faisant entrer les chauds rayons du soleil. Ce poulailler est aujourd'hui converti en boutique de décoration.

La laiterie est souvent le seul bâtiment en pierre de la ferme, car ses murs épais en maçonnerie conservent bien la fraîcheur. De plus, la laiterie ne possède que de petites ouvertures pour empêcher la chaleur d'y entrer et est souvent positionnée à l'ombre d'un autre bâtiment ou sous des arbres, toujours dans le but de conserver le lait de la ferme bien au frais.

UN TRAIT DISTINCTIF

Sur d'anciens bâtiments agricoles de l'île, le rebord de la toiture est proéminent au sommet du mur pignon. Issu de traditions européennes, cet élément architectural est un coyau de faîtage. Il servait à protéger des intempéries l'extrémité de la poutre faîtière, qui est une composante essentielle de la construction. Disparu des bâtiments construits à partir de la deuxième moitié du 19e siècle, le coyau de faîtage se raréfie au fur et à mesure que de vieux bâtiments agricoles disparaissent.

UNE TERRE GÉNÉREUSE…

L'île d'Orléans est surnommée le jardin de Québec. Ses produits agricoles ont une renommée exceptionnelle et se retrouvent sur les tables des plus grands restaurants de Québec ainsi que dans les assiettes de milliers de Québécois. La municipalité de Saint-Laurent participe activement à cette réputation avec sa production maraîchère et la culture de petits fruits comme la fraise et la framboise.

Le territoire de Saint-Laurent est propice à l'agrotourisme. Les visiteurs qui recherchent l'authenticité des produits peuvent s'approvisionner directement à la ferme ou dans les kiosques en bordure de la route. L'autocueillette est également très populaire auprès de la clientèle.

L'agriculture est souvent une affaire de famille. En effet, certaines exploitations agricoles prospères de Saint-Laurent témoignent du travail de plusieurs générations de cultivateurs, qui ont légué leurs fermes de père en fils… ou en fille. Les Plante, Gosselin et Vaillancourt sont quelques-unes des familles spécialisées dans la récolte de petits fruits qui possèdent la certification « Savoir-faire Île d'Orléans », un sceau d'origine qui garantit la provenance et la qualité des produits.

Fascines utilisées pour la pêche à l'anguille

Pêcheurs sur le quai de Saint-Laurent en 1925

… ET UNE MER NOURRICIÈRE

Les produits de la pêche ont toujours fait partie de l'alimentation des habitants de Saint-Laurent. Au départ, cette activité était exercée par les familles riveraines pour assurer leur subsistance. À partir du 19e siècle, la pêche commerciale à l'anguille est également pratiquée à Saint-Laurent au moyen de pors de pêche (voir p. 10) ou de fascines, des sortes de filets placés sur les battures.

Chalouperie du village de Saint-Laurent.

MÉTIERS TRADITIONNELS D'HIER À AUJOURD'HUI

LE CHALOUPIER

La fabrication de bateaux est une tradition très ancienne à Saint-Laurent. Au fil du temps, les artisans de cette localité se spécialisent dans la construction de chaloupes. Ils les assemblent dans leur atelier, la chalouperie. Ce modeste bâtiment possède des dimensions similaires à celles d'une maison et est implanté directement sur la berge. Les chalouperies se concentrent dans le bas du village de Saint-Laurent, près du fleuve. Au plus fort de cette industrie, dans les années 1830-1840, les chaloupiers de Saint-Laurent produisent entre 300 et 400 chaloupes par année. Ces embarcations sont reconnues pour leur solidité et sont peintes de couleurs vives. Elles sont munies de rames et d'une voile.

Chaloupe en bois de fabrication artisanale

Au 20e siècle, cette tradition maritime se poursuit dans les chantiers navals. Les activités artisanales passent alors au stade industriel. On y bâtit des embarcations de plus grand gabarit comme des goélettes, qui servent au transport de marchandises et de passagers sur le fleuve (le cabotage), ainsi que des navires marchands. Les travailleurs de ces chantiers manient un outillage aussi varié que spécialisé avec une adresse remarquable, le métier de chaloupier ou de constructeur de bateau requérant de la précision et une bonne maîtrise des mathématiques !

Le moulin de Saint-Laurent, bâti entre 1716 et 1718, aussi appelé moulin Gosselin. BAnQ.

Le Moulin de Saint-Laurent, aujourd'hui devenu un restaurant.

LE MEUNIER

En Nouvelle-France, chaque seigneurie possède son moulin à farine, qui est sous la responsabilité du meunier. Produire de la bonne farine demande expérience et précision. Le meunier choisit son mélange de grains et le type de mouture. Il doit également faire preuve de débrouillardise, car l'entretien et la réparation de la bâtisse et de son équipement reposent sur ses épaules. C'est aussi un métier exigeant qui nécessite une bonne forme physique. Si le métier se pratique souvent en solitaire, le meunier doit aussi apprécier la compagnie, puisque les gens vont et viennent au moulin tout au long de l'année pour socialiser, d'où l'expression «entrer comme dans un moulin».

Le moulin à eau de Saint-Laurent sert à moudre le grain des résidents du versant sud de l'île d'Orléans. Il aurait été construit au début du 18e siècle et demeure surtout connu sous le nom de moulin Gosselin à partir du moment où François Gosselin en devient propriétaire en 1858. Cette famille l'exploite jusque dans les années 1920. Avec le développement des techniques de minoterie vers la fin des années 1850 et l'apparition de la vapeur, le moulin à farine traditionnel disparaît peu à peu du paysage rural et est converti à d'autres usages.

GÉNÉALOGIE

La chalouperie Godbout au parc maritime Saint-Laurent

LES FAMILLES SOUCHES DE SAINT-LAURENT

Point de départ de 300 familles souches qui ont essaimé partout en Amérique, l'île d'Orléans est l'un des premiers foyers de colonisation en Nouvelle-France. Ce «berceau de l'Amérique française» abrite encore sur sa terre de nombreux descendants de ces familles de pionniers.

Gabriel Rouleau (1618-1673) est originaire de Normandie. Il quitte la France pour la colonie vers 1646 et épouse Mathurine Leroux en 1652 à Québec. En 1657, il obtient une terre à Sainte-Famille. Ses deux fils Guillaume et Gabriel viennent s'installer chacun sur une terre à Saint-Laurent, non loin de la rivière Maheu. Ils fondent ainsi la lignée des Rouleau de cette paroisse. Gabriel est l'ancêtre des Rouleau qui se sont succédé sur la terre ancestrale depuis 1687 et qui ont donné à l'Église de nombreux prêtres, religieux et religieuses.

Charles Pouliot (1628-1699) naît dans la région de la Loire. Il gagne la Nouvelle-France en 1653 et se marie en 1667 à Françoise Meunier, alors âgée de 13 ans. Charpentier comme son père, il construit le premier moulin à farine de l'île d'Orléans. Le couple aura 11 enfants. Au recensement de 1681, la famille habite à Saint-Laurent. Charles Pouliot est l'un des pionniers de Saint-Laurent et le père de la lignée des Pouliot-Meunier d'Amérique.

Famille Godbout: chaloupier de père en fils

Nicolas Godbout s'installe à l'île d'Orléans au 17e siècle. Il est à l'origine d'une importante dynastie de chaloupiers. La chalouperie Godbout est bâtie pour François Godbout vers 1840. Elle sera opérée par son fils David, mort en 1936, et par son petit-fils, également prénommé David, décédé en 1962.

QUELQUES PERSONNAGES MARQUANTS

Lancement du bateau L'intrépide au chantier de François-Xavier Lachance

Le curé David Gosselin

FRANÇOIS-XAVIER LACHANCE (1897-1990)

François-Xavier Lachance passe son enfance sur l'île au Canot, dans l'archipel de L'Isle-aux-Grues, où il apprend très jeune à conduire et à construire de petits bateaux. Il s'établit à Saint-Laurent en 1920 et travaille comme charpentier naval au chantier maritime de Saint-Laurent. En 1924, il acquiert l'ancien moulin à scie Gosselin, localisé près du fleuve, à l'ouest du quai. L'endroit est très bien protégé du vent et idéal pour y installer un chantier naval. L'entreprise de François-Xavier Lachance se développe rapidement et devient connue pour ses splendides embarcations de plaisance. Ces yachts à voile ou à moteur sont réputés pour « bien prendre la vague », en plus d'être remarquables par leur solidité et leur beauté. Devenu moins rentable, le chantier ferme ses portes en 1976.

En 1933, François-Xavier Lachance épouse Marie-Anne Labbé, issue d'une famille de cultivateurs de Saint-Laurent. Le couple aura sept enfants, dont certains pratiqueront des métiers connexes à celui de leur père.

François-Xavier Lachance. Courtoisie de Jean-François Lachance.

DAVID GOSSELIN (1846-1926)

David Gosselin est le fils de Soulanges Lapierre et de Joseph Gosselin, forgeron. Natif de Saint-Laurent, il est ordonné prêtre en 1872. Sa cure la plus importante demeure sans conteste celle de Charlesbourg, qu'il occupe de 1899 à 1920.

David Gosselin est particulièrement reconnu pour son œuvre littéraire, qui lui vaut d'être reçu à la Société royale du Canada. Il compte à son actif une trentaine d'ouvrages traitant particulièrement d'histoire régionale et de généalogie. L'une de ses publications s'intitule *Pages d'histoire ancienne et contemporaine de ma paroisse natale Saint-Laurent, Île d'Orléans* (1904). Aujourd'hui, la mémoire de David Gosselin est notamment commémorée dans son village natal où la bibliothèque municipale porte son nom.

TOPONYMIE

Plusieurs lieux de Saint-Laurent possèdent des toponymes rappelant des habitants de l'endroit, dont les côtes Coulombe, à Filion, à Gobeil, Gosselin, Leclerc, Plante et Thivierge. Les chemins Ferland et Vézina et la rivière Maheu font également référence à d'anciennes familles de Saint-Laurent. La toponymie est ainsi un excellent moyen d'évoquer la mémoire de personnages marquants. D'autres noms, parfois plus poétiques ou inusités, ont aussi été donnés au fil des siècle à des lieux ou à des repères géographiques.

- **Bas de Saint-Laurent:** appellation en usage pour désigner la partie nord-est de la municipalité, vers Saint-Jean.
- **Cap à l'Ange:** toponyme aujourd'hui disparu qui désignait une pointe entre le village et le trou Saint-Patrice.
- **Châtelets (des):** toponyme ancien qui désignait à la fois un fief, une rivière et un moulin en référence à Noël Juchereau des Châtelets qui avait reçu cette concession en 1641 dans le haut de la paroisse.
- **Église (de l'):** désigne l'anse située au village de Saint-Laurent.
- **Grand-Coteau et Petit-Coteau:** toponymes en usage pour désigner les terrasses du haut de Saint-Laurent.
- **Haut de Saint-Laurent:** appellation en usage pour désigner la partie sud-ouest de la municipalité, vers Sainte-Pétronille.
- **L'Arbre-Sec:** toponyme disparu qui désignait autrefois le village de Saint-Laurent en raison de la présence en ce lieu d'un arbre mort. Il est aussi à l'origine de Saint-Paul de-l'Arbre-Sec et du moulin de l'Arbre-Sec.
- **Moulin:** nom de la rivière du bas de la paroisse de Saint-Laurent qui actionnait autrefois le moulin Gosselin.
- **Route des Prêtres:** ce toponyme remontant à la fin du 17e siècle est lié aux curés des paroisses de Saint-Pierre et de Saint-Laurent. Ceux-ci se seraient échangé, au milieu du chemin qui les relie, des reliques de saint Paul et de saint Clément lors d'une procession religieuse.
- **Saint-Patrice (trou):** toponyme en usage depuis le 17e siècle qui désigne une baie profonde dans le haut de Saint-Laurent. Cette expression populaire remonte au Moyen Âge et elle était très utilisée en France pour désigner des grottes profondes. Le «Trou Saint-Patrice» tire son origine d'une grotte irlandaise où se rendait saint Patrick (vers 389-vers 461) et qui menait ainsi «aux enfers». Elle a donné ici lieu à plusieurs autres légendes et le toponyme Saint-Patrice désigne aussi une terrasse, une route et un ruisseau.
- **Village des Anglais:** ancienne appellation d'un secteur situé près du fleuve à la limite de Sainte-Pétronille. Vers 1807, trois Anglais – Thomas Starling Benson, Nicholas Newberry et Georges Copper – achètent plusieurs terrains près du Trou Saint-Patrice dans le but de faire de la coupe et du commerce du bois. Ils érigent un moulin à scie actionné par le ruisseau Saint-Patrice, ce qui génère des emplois et entraîne la constitution d'un hameau communément appelé le village des Anglais dont il reste peu de traces aujourd'hui.

Source: Adapté de Jean Poirier, «La toponymie de l'île d'Orléans», dans *Les Cahiers de géographie du Québec*, vol. 6, no 12, 1962, p. 183-199.

CONTES ET LÉGENDES : L'ÎLE ENCHANTÉE

À l'échelle québécoise, l'île d'Orléans est l'un des lieux les plus fertiles en contes et légendes. Probablement en raison de son caractère insulaire et de l'aura mythique qui l'entoure, l'île devient un royaume de lutins et de farfadets, un repaire de loups-garous et de sorciers ou un éden de fées et de génies où les chercheurs de trésors et les jeteurs de sorts côtoient le diable et les feux-follets.

LE DIABLE CONSTRUCTEUR D'ÉGLISES

Au temps fort de la religion catholique, les gens voient le diable partout. Une légende veut qu'il ait contribué à construire plusieurs églises au Québec, dont celle de Saint-Laurent à l'île d'Orléans. Constatant la peine qu'endure son cheval, ralenti par de lourdes charges de pierre, en gravissant la pente abrupte qui mène à l'église en construction, l'entrepreneur du chantier invoque secrètement les puissances diaboliques pour renforcer l'animal. Aussitôt jeté, le sort se matérialise et l'entrepreneur se remet au travail avec un superbe cheval capable d'effectuer la besogne de quatre bêtes. « Ne jamais débrider le cheval pour le faire boire, même s'il semble épuisé ! », clame le diable au jeune homme chargé de conduire l'animal. Or, pris de pitié au courant de la journée devant l'air exténué du cheval, l'ouvrier lui enlève la bride pour qu'il puisse s'abreuver au ruisseau. Mais voilà que, subitement, le cheval se transforme en anguille et disparaît dans le cours d'eau avant même que la dernière pierre n'ait été montée jusqu'au site de l'église. Pour cette raison, il manquerait toujours une pierre à l'édifice.

LE TRÉSOR DU TROU SAINT-PATRICE

L'île d'Orléans recèle d'histoires de trésors cachés. L'une des plus connues se déroule à Saint-Laurent. Dans les années 1930-1940, deux hommes étrangers, des Anglais dit-on, débarquent dans la paroisse à la recherche, semble-t-il, d'un trésor caché dans le Trou Saint-Patrice, au village des Anglais. N'ayant pas revu les deux visiteurs, quelques villageois curieux décident de se rendre sur les lieux. Ils sont alors surpris de constater que les deux hommes n'y sont plus. Toutefois, ils remarquent une trace sur le sol qui se rend au fleuve et qui permet de croire qu'un poids très lourd y a été traîné. Ils découvrent également un solage de pierre fraîchement mis au jour et un trou creusé sous ce qui s'apparente à une cheminée. S'agirait-il d'un coffre qui était caché pendant des années dans la souche de cheminée d'une ancienne bâtisse ? C'est ce qu'en concluent aussitôt les villageois.

LA PRÉSERVATION DES PAYSAGES ET DU PATRIMOINE BÂTI

L'île d'Orléans est un territoire protégé en vertu de la Loi sur le patrimoine culturel en raison de ses valeurs historique, paysagère, architecturale et emblématique. Ce statut particulier ne signifie pas qu'aucune intervention (construction, modification, rénovation, etc.) ne peut être faite. Toutefois, les interventions doivent tenir compte des caractéristiques particulières de l'île afin de préserver et de mettre en valeur ce qui la rend unique, ce qui en fait un milieu de vie exceptionnel.

Une attention particulière doit donc être portée aux gestes posés afin que les changements se fassent de façon harmonieuse et en continuité avec ce qui existe déjà. C'est pourquoi une évaluation de chaque projet est réalisée par les autorités compétentes afin de s'assurer de sa conformité aux principes et critères d'intervention. Le plan de conservation du site patrimonial de l'Île-d'Orléans peut servir de guide lorsque vient le temps de poser des gestes pouvant affecter le paysage ou l'architecture de l'île. N'hésitez pas à vous y référer.

LES PERSPECTIVES VISUELLES VERS LE FLEUVE ET SUR LE PAYSAGE ENVIRONNANT

Partout à l'île d'Orléans, et plus particulièrement à Saint-Laurent, les perspectives visuelles sur le paysage et le fleuve sont une caractéristique importante à préserver. Déambuler sur le chemin Royal permet de jouir de plusieurs belles percées sur le fleuve et ses rives. Une nouvelle construction mal implantée, une végétation mal contrôlée ou une clôture trop haute peuvent rapidement modifier ces perspectives visuelles si chères aux citoyens et aux visiteurs de Saint-Laurent.

RECOMMANDATIONS INSPIRÉES DU PLAN DE CONSERVATION DU SITE PATRIMONIAL DE L'ÎLE-D'ORLÉANS

- → **Favoriser la protection des points d'observation et de leurs accès en privilégiant des aménagements qui permettent d'apprécier les percées visuelles et les panoramas, notamment vers le littoral.**
- → **Favoriser la conservation des percées visuelles et des panoramas qui s'ouvrent notamment à partir du chemin Royal.**
- → **Privilégier des projets de construction, d'agrandissement ou d'aménagement n'obstruant pas les percées visuelles et les panoramas significatifs.**
- → **Sur la bande riveraine, éviter l'installation de clôtures de part et d'autre des maisons individuelles afin de préserver les vues sur le littoral.**
- → **Lorsque des arbres viennent à obstruer des percées ou des panoramas significatifs, favoriser l'élagage plutôt que l'abattage des arbres.**

BIBLIOGRAPHIE

BÉLANGER, Diane. *La vie maritime à Saint-Laurent, île d'Orléans aux XIX^e^ et XX^e^ siècles*, Québec, Mémoire de maîtrise, Université Laval, octobre 1987, 127 p.

—

DUBÉ, Françoise, et Bernard GENEST. *Chalouperie Godbout*, Québec, Centre de documentation, Service de l'Inventaire des Biens culturels, 1976, 169 p.

—

GAGNÉ, Louise. *Saint-Laurent en l'Isle... souvenances*, 1679-1979, Saint-Laurent, Corporation des fêtes du tricentenaire de Saint-Laurent, 1979, 205 p.

—

LÉGARÉ, Denyse, et Paul LABRECQUE. *Patrimoine religieux: Île d'Orléans, fertile en coups de cœur !*, Sainte-Famille, CLD de L'Île-d'Orléans, 2010, 24 p.

—

LESSARD, Michel, avec la collaboration de Pierre Lahoud. *L'île d'Orléans, aux sources du peuple québécois et de l'Amérique française*, Montréal, Les Éditions de l'Homme, 1998, 416 p.

—

LÉTOURNEAU, Raymond. *L'Île d'Orléans en fête*, Île d'Orléans, Corporation des fêtes du tricentenaire de l'Île d'Orléans, 1980, 580 p.

—

MRC DE L'ÎLE-D'ORLÉANS. *Plan de développement de la zone agricole (PDZA) de la MRC de l'Île-d'Orléans*, mai 2015, 75 p.

—

POIRIER, Jean. «La toponymie de l'île d'Orléans», dans *Les Cahiers de géographie du Québec*, vol. 6, no 12, 1962, p. 183-199.

—

POULIOT, J.-Camille. *Québec et l'Île d'Orléans, évocations historiques*, Québec, 1927, 233 p.

—

Publié en 2018, et réédité en 2019, ce cahier de la série *Cahiers du patrimoine de l'île d'Orléans* est consacré à Saint-Laurent-de-l'Île-d'Orléans, de tradition maritime. Il relate la multitude de trésors patrimoniaux que l'on peut y découvrir: maisons ancestrales, bâtiments d'architecture traditionnelle, contes et légendes, œuvres magistrales du patrimoine religieux, paysages spectaculaires et histoires de familles qui sont aux sources de l'Amérique française. Ce cahier du patrimoine orléanais, largement illustré, met ainsi en lumière différentes facettes de l'identité patrimoniale de cette municipalité de l'île, dans le but de la faire connaître et d'en promouvoir la conservation et la mise en valeur.

ILEDORLEANS.COM

MRC DE L'ÎLE D'ORLÉANS

Entente de développement culturel de la MRC de L'Île-d'Orléans

Québec